



► Oxybulle a notamment emmené des enfants visiter l'aquarium de Liège ou se balader en forêt. © D.R.

Oxybulle de tendresse

NAMUR

L'association encadre et soutient 115 enfants de maisons d'accueil.

Une journée accrobranche suivie d'un pique-nique, une balade nature avec des ânes, guidée par un amoureux des équidés ou un atelier modelage en terre glaise. C'est le genre d'activités proposées par l'ASBL Oxybulle. Ses volontaires collaborent avec huit maisons d'accueil de la Province de Namur et proposent un encadrement aux 115 enfants qui y sont hébergés. "Nous faisons partie de l'ASBL Peluche mais elle a décidé de recentrer ses activités

sur Bruxelles et nous nous sommes constitués en association indépendante en mai 2020", explique la fondatrice Stéphanie Van Steenberghe. "De nombreux jeunes de 3 à 18 ans sont hébergés dans des foyers (Service résidentiel général ou Projet pédagogique particulier) en raison d'un contexte familial difficile. Ils sont entourés de logopèdes, psychologues et éducateurs mais ces derniers apprécient d'avoir un peu moins d'enfants le week-end pour organiser des activités plus spécifiques. C'est là que nous in-

tervenons. Nous donnons de notre temps pour offrir des moments de rencontre, de découverte, des sorties, bref une bouffée d'oxygène." Des bénévoles qui aident aussi les enfants tout au long de l'année scolaire à faire leurs devoirs et à mieux comprendre le monde qui les entoure. "Le décrochage scolaire est important en Wallonie, ce n'est pas un scoop. Lorsque deux éducateurs doivent s'occuper des devoirs de 15 enfants, ce n'est pas gérable. Dans le contexte particulier qui est le leur, ils éprouvent également des difficultés de concentration et ont besoin de plus d'encadrement."

Créer du lien et permettre aux jeunes de reprendre confiance en eux.

Une aide qui sort d'un cadre professionnel strict, histoire de créer du lien et de permettre aux jeunes de reprendre confiance en eux. "Ils vivent 24 heures sur 24 en communauté. De temps en temps, ils ont besoin que quelqu'un soit là juste pour eux et surtout le fasse gratuitement. Un tête-à-tête entre un volontaire et un enfant est un moment rare. Ce dernier est au centre de l'attention, une vraie relation se crée et ses efforts sont valorisés. C'est aussi et surtout ce soutien affectif qui lui permet de progresser et de se construire."

Grégory Piéard

Le royaume de la débrouille

Oxybulle ne reçoit aucun subside et doit miser sur la générosité de donateurs privés.

Le comité de soutien de l'ASBL regroupe une vingtaine de personnes dévouées et bénévoles qui organisent des activités et des événements dans le but de récolter des fonds. "Nous nous sommes construits sur les fondations de Peluche mais nous restons une jeune association", explique Stéphanie Vansteenberghe. "Pour évoluer et promouvoir des activités auprès d'un public plus large, nous avons forcément besoin de plus de moyens. J'ai demandé un rendez-vous avec Valérie Glatigny, ministre de l'Aide à la jeunesse, mais pour l'instant, nous ne bénéficions d'aucun subside."

Forcément, c'est le royaume de la débrouille. En attendant une reconnaissance plus officielle, Oxybulle doit miser sur la générosité de donateurs privés. "On a reçu de l'aide de particuliers, du Rotary, du Lions Clubs et de certaines Fondations. Souci, certains appels à projets rechignent à nous donner de l'argent. Nous n'avons notamment pas de personnel rémunéré. Or, pour pérenniser notre structure et encadrer nos volontaires, cela va devenir tout doucement nécessaire."

Le contexte particulier dans lequel nous nous trou-

vons n'aide pas non plus à trouver des sources de financement. "Notre marraine, Lucie-Valentine, une jeune auteure-compositrice-interprète, aurait dû donner un concert ce 5 décembre. Les recettes auraient permis d'offrir des cadeaux de Saint-Nicolas et de Noël aux enfants. Malgré tout, au mois d'octobre, nous avons récolté 300 kg de pommes et la vente de jus a bien fonctionné. Tout le monde est enthousiaste mais nous avons besoin d'étoffer notre réseau. On cherche encore notamment un club de tennis dans les environs de Bruxelles pour organiser notre tennis Challenge." Ceci dit, des collaborations existent déjà dans le Namurois pour permettre à Oxybulle de diversifier les activités proposées. "Environnement pour tous nous permet une fois par mois de nous rendre au domaine de Mozet. La Ville de Namur nous a déjà offert des entrées pour le parc Reine Fabiola. Je loue un bureau au coworking de Namur et une fois par mois, j'ai l'autorisation d'utiliser tout l'espace. Il sera bien utile cet hiver."

Si vous souhaitez apporter votre écot, rendez-vous sur le site www.oxybulle.org.

G.P.

L'association lance un appel aux bénévoles

Cinq bénévoles sont en charge du soutien scolaire et six proposent des activités de loisir. Cela limite le champ des possibles. Pour qu'une véritable relation se crée, un volontaire ne s'occupe que de trois enfants au maximum. Nous ne voulons pas être une simple garderie. Nous lançons donc un appel aux personnes motivées qui souhaitent partager leur temps avec des jeunes. Que cela soit pour les aider dans leurs devoirs, leurs révisions ou leur faire partager leurs hobbies. Il n'y a pas de profil type, il faut simplement être créatif, passionné, ouvert et accueillant. Vous pouvez choisir la tranche d'âge avec laquelle vous vous sentez le plus à l'aise et si vous n'êtes disponibles que quelques heures, c'est déjà magnifique. Il y a 24 SRG en Province de Namur, 400 jeunes qui ne demandent qu'à recevoir de l'attention et du soutien affectif.

G.P.



► Stéphanie Van Steenberghe, la fondatrice de l'ASBL Oxybulle.

© D.R.